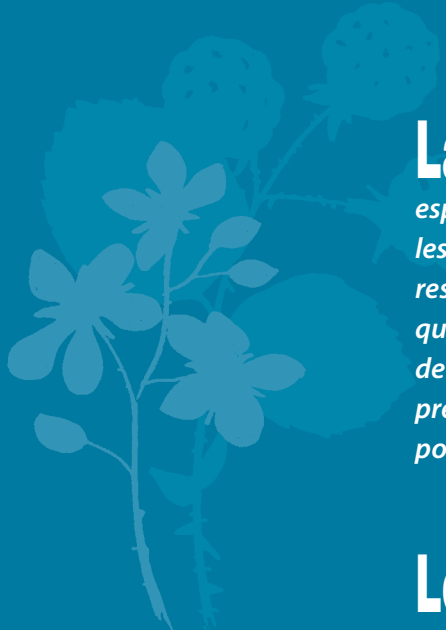


La tourbière de Cerin

Programme de préservation en faveur de la biodiversité 2013-2022



Un programme de gestion pour préserver la biodiversité



La biodiversité ou diversité biologique représente l'ensemble des espèces vivantes, les communautés formées par ces espèces, les habitats dans lesquels elles vivent, sans oublier l'intégralité de leurs gènes. Elle constitue une ressource fondamentale pour la collectivité. Elle trouve sa place dans notre quotidien à travers l'alimentation ou la santé. Elle a toujours été une source de création artistique, de développement du tourisme. Sa préservation est une préoccupation commune à tous. La biodiversité est une ressource précieuse pour le territoire, un élément d'accès à un développement durable.

Les conservatoires d'espaces naturels sont des partenaires techniques créés pour aider les collectivités et les usagers à préserver leur patrimoine naturel. Leur statut associatif et leur neutralité leur donnent la possibilité de travailler avec tous les acteurs des espaces naturels et de les associer à cette démarche au travers des comités de pilotage.

La gestion d'un site est une somme d'opérations, ou un choix de ne pas intervenir, en faveur de la biodiversité : débroussaillage, entretien par la fauche, pâturage, mise en place de panneaux d'information si nécessaire, surveillance scientifique des espèces en danger... Elle ne remet généralement pas en cause les usages habituels sur le site et cherche, au contraire, à s'harmoniser avec ceux-ci.

Le plan de gestion qui est synthétisé dans ce document est issu de l'analyse produite par le Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes. Il détaille les objectifs et les actions proposées. Il devient la référence que chaque acteur du projet peut consulter pour comprendre et participer aux interventions réalisées.

Intervenir en partenariat sur la tourbière de Cerin

Origine du projet

Qui n'a pas été émerveillé par l'extraordinaire paysage de la tourbière de Cerin lors de son premier regard depuis le belvédère de la route d'Innimont ?

Sur une surface de 12 hectares, une mosaïque unique de bas et haut-marais, d'eau libre, de prairies et boisements humides façonne le site. Ses très nombreuses espèces de flore et de faune remarquables place la tourbière de Cerin parmi les espaces naturels les plus exceptionnels du département de l'Ain.

Reconnu pour sa flore remarquable depuis le XIX^{ème} siècle, la tourbière a fait l'objet de nombreuses études scientifiques.

Le premier plan de gestion de la tourbière a vu le jour en 1997, grâce à la collaboration entre le Conservatoire et la commune de Marchamp.

Après les premiers travaux de restauration et l'acquisition d'une grande partie du site par le Conservatoire, un bilan a montré l'intérêt de poursuivre l'entretien de la tourbière. Une nouvelle programmation a ainsi été définie en 2003.

Après 15 ans de gestion, le Conservatoire a amélioré ses connaissances du site et propose aujourd'hui un plan d'action sur dix ans.



La tourbière de Cerin se situe au sud-est du département de l'Ain, sur la commune de Marchamp, dans le Bugey méridional.

Les tourbières, des zones humides utiles

Les marais et tourbières jouent un rôle important dans la qualité et la gestion des ressources en eau. Ils régulent les écoulements vers les vallées en stockant puis en restituant progressivement l'eau comme des éponges.

Par ailleurs, les tourbières, héritages des dernières glaciations, sont des espaces où les conditions particulières (froid, sol gorgé d'eau) permettent à une flore et une faune uniques de trouver leur dernier refuge.

La biodiversité et la capacité de régulation des zones humides ont été largement entamées au cours des derniers siècles par une destruction de vastes surfaces de ces milieux. Ceux qui subsistent sont d'autant plus précieux.



Parmi les milieux naturels du site : l'oeil de la tourbière, entouré par une ceinture de marisque. C'est là que vient se reproduire le crapaud commun.



Le rôle du comité de pilotage

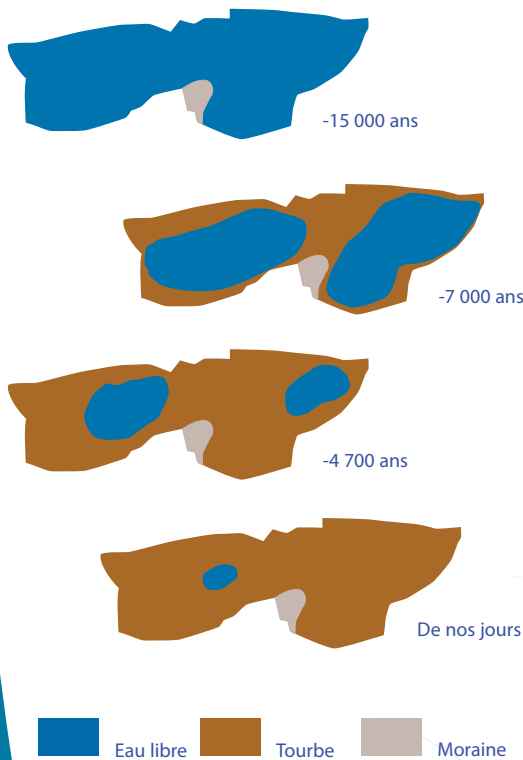
Le comité de pilotage est un lieu d'échanges où l'ensemble des acteurs et usagers du site participe à la construction du projet dans un objectif de préservation de la biodiversité. À partir d'éléments scientifiques, techniques et des usages locaux, le Conservatoire propose un projet au comité de pilotage qui peut l'adapter s'il le juge nécessaire. Le Conservatoire anime cette réflexion collective, mobilise des financements, met en oeuvre ou délègue les actions de gestion et contrôle leur efficacité.

L'oeuvre des glaciers et le travail des hommes

La formation d'une tourbière

Il y a 17 000 ans, suite au creusement des glaciers, un lac occupait l'endroit où se situe aujourd'hui la tourbière de Cerin. Celui-ci s'est peu à peu rempli de sédiments lacustres puis a été colonisé par la végétation. En s'accumulant, celle-ci a créé la tourbe qui a continué de combler le lac depuis les berges jusque vers le centre.

Petit à petit, le lac a disparu et le petit plan d'eau qui perdure encore au nord du site est le dernier témoin de cette évolution. Appelé "l'œil de la tourbière", il est voué à disparaître car le comblement de la tourbière se poursuit aujourd'hui.



La photo aérienne de 1946 montre que la tourbière était exploitée.

Des traditions à l'abandon

Jusque dans les années 1960, la tourbière était régulièrement fauchée. On y récoltait la blâche, l'herbe des marais composée essentiellement de laïches et de graminées. Elle était utilisée pour la nourriture et la litière du bétail, ainsi que pour la vannerie.

La blâche était sortie du site sur des brancards de branches tirés par des bœufs.

Usages actuels

Aujourd'hui, il n'y a plus d'activité agricole sur la tourbière.

Par son caractère préservé et exceptionnel, le site est régulièrement visité par des amateurs de nature ou des étudiants. Depuis 1997, des travaux de conservation, comme le broyage et la fauche, ont été réalisés afin de limiter l'embroussaillage par des arbustes tels que la bourdaine et les saules.

La tourbe est issue d'une très lente décomposition de la litière. Dans les zones humides, les feuilles mortes, des herbes ou des sphaignes (mousses) sont inondées une grande partie de l'année. À l'abri de l'air, elles sont ainsi conservées et s'accumulent. Les marais qui ont un sol constitué de tourbe sont donc également appelés tourbières.



La tourbière de Cerin constitue un support pédagogique pour les étudiants.

Une nature exceptionnelle

Une mosaïque étonnante

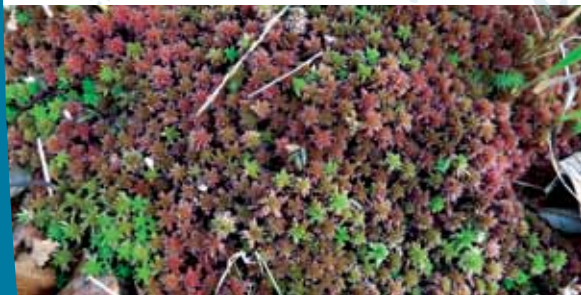
Une des particularités de la tourbière de Cerin réside dans la présence de milieux acides alors qu'on se trouve dans une région de roches calcaires. Ceci s'explique par la formation de buttes à sphaignes qui, déconnectées de la nappe phréatique et des sources, ne sont plus alimentées que par les eaux de pluie.



Le rossolis à feuilles rondes en pleine digestion d'un insecte.

Dans ces conditions hostiles, quelques plantes rares ont su s'adapter. C'est le cas de la laïche des bourniers et du rossolis à feuilles rondes, une plante carnivore.

Là où la nappe phréatique affleure, c'est le bas-marais alcalin qui occupe le terrain. On y trouve le très rare liparis de Loesel, petite orchidée protégée à l'échelle nationale, l'épipactis des marais ou encore le choin noirâtre. D'autres espèces, comme le trichophore des Alpes, se maintiennent entre les deux, dans ce qu'on appelle le marais de transition.



Butte à sphaigne.



La tourbière de Cerin abrite près de 25 espèces de plantes remarquables. Treize d'entre elles sont protégées et la plupart figurent sur la liste rouge de la région Rhône-Alpes.

A droite, le choin noirâtre.



L'azuré des mouillères pond exclusivement ses oeufs sur la gentiane des marais.

Un ménage à trois

L'azuré des mouillères est un papillon peu ordinaire. Son développement est étroitement lié à la présence de la gentiane des marais et de certaines fourmis.

Au mois d'août, la femelle dépose ses œufs sur les boutons floraux de la gentiane. Après quelques jours, les chenilles éclosent et se nourrissent de ces mêmes fleurs. Puis, elles se laissent tomber au sol et émettent une odeur particulière qui plaît à certaines fourmis. Dupées par cette odeur, les fourmis ramènent la chenille dans leur nid et la nourrissent pendant le reste de l'année avec une bouillie préparée pour leurs propres larves.

Finalement, la chenille se métamorphose en papillon. Une fois éclos, celui-ci n'a que quelques minutes pour quitter la fourmilière car les fourmis deviennent agressives face à cet intrus qui n'émet plus d'odeur attirante.



La chenille de l'azuré est hébergée dans la fourmilière jusqu'à sa métamorphose et l'envol du papillon.



Le liparis de Loesel est inventorié chaque année sur la tourbière.



Le laïche des bourniers.



Le trichophore des Alpes.



L'épipactis des marais.

Un projet pour les dix années à venir

Les objectifs du précédent plan de gestion (2003-2007) ont été en grande partie atteints. Les habitats de tourbière acide sont présents dans les mêmes proportions qu'il y a 10 ans. Le broyage et la fauche des milieux de tourbière alcaline ont permis d'éviter l'embroussaillage sur la majeure partie du site. Les panneaux pédagogiques ont favorisé une fréquentation à l'extérieur de la tourbière.

De plus, la quasi-totalité des espèces de faune et de flore patrimoniales a été maintenue sur le site.

Étant donné le succès de ces démarches, le nouveau plan de gestion s'inspire fortement du précédent. L'expérience acquise permet d'apporter des améliorations et d'amener de nouvelles réflexions.

Un projet pour les dix années à venir

1. Conserver les bas-marais alcalins et les prairies humides en bon état.
2. Laisser évoluer naturellement les milieux de tourbières acides.
3. Ne pas favoriser la fréquentation.
4. Favoriser la connexion entre les zones humides de la combe de Cerin.

Conserver les bas-marais alcalins et les prairies humides en bon état

Pourquoi intervenir ?

La tourbière n'est plus fauchée depuis les années 1960. Par une évolution naturelle, les arbustes envahissent petit à petit la tourbière ; la flore et la faune se banalisent. Or la végétation et les insectes des marais sont uniques et très menacés à l'échelle de toute la France. Il convient donc d'intervenir avant que la forêt ne s'installe.

Ce qui est prévu

Une grande partie des arbustes, principalement de la bourdaine, sera arrachée pour limiter l'embroussaillage. La fauche et le broyage permettront de maintenir des prairies variées. En créant des perturbations, ces pratiques permettent de garder une flore et une faune diversifiée.

Arrachage de la bourdaine.



Vérifier les réactions de la nature

La gestion d'espaces naturels n'est pas une science exacte. C'est pourquoi un regard permanent sur l'efficacité des opérations réalisées est toujours nécessaire. Des suivis scientifiques permettent d'observer l'impact de la gestion sur les milieux naturels, la faune et la flore remarquables.



Laisser évoluer naturellement les milieux de tourbière acide

Pourquoi ne pas intervenir ?

Les habitats de tourbière acide sont des milieux issus d'une longue évolution. La formation de tourbe et l'exhaussement des buttes à sphaignes semblent se poursuivre naturellement sur le site.

Ce qui est prévu

Aucune intervention n'est prévue afin de laisser les habitats évoluer naturellement. Parallèlement, une étude sur ces milieux permettra de mieux évaluer leur progression.



Ne pas favoriser la fréquentation

Pourquoi intervenir ?

Lors d'un piétinement répété, plusieurs plantes, comme les sphaignes ou les rossolis, sont en partie détruites. De plus, la présence de trous d'eau sur certains secteurs de la tourbière peut se révéler relativement dangereuse pour les personnes ne connaissant pas le site.

Ce qui est prévu

Dans la continuité des premiers plans de gestion, la fréquentation à l'extérieur du site sera favorisée. Les panneaux pédagogiques existants sont abimés et en partie obsolètes. Ils seront donc remis à neuf.



Favoriser la connexion entre les zones humides de la combe de Cerin

Pourquoi intervenir ?

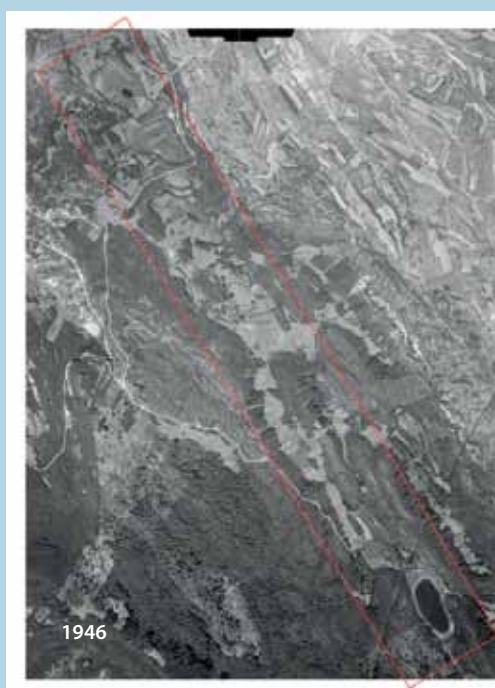
De la tourbière de Cerin au lac d'Ambléon, toute la combe était autrefois occupée par des prairies humides. Aujourd'hui, l'évolution de l'agriculture a conduit à l'abandon de ces prairies. La forêt gagne du terrain et elles sont maintenant séparées par des cordons boisés, empêchant des espèces comme les papillons de circuler entre elles.

Ce qui est prévu

L'objectif est de recréer des connexions pour favoriser les échanges d'espèces entre les prairies.

Celles-ci étant peu connues, les connaissances sur la faune et la flore de la combe doivent tout d'abord être complétées.

Dans le cas de découvertes d'espèces remarquables, des actions de réouverture des cordons boisés entre les prairies ou des mesures de gestion semblables à celles réalisées sur la tourbière de Cerin pourront être proposées.



1946



2009

Évolution du boisement dans la combe de Cerin, entre 1946 et 2009.

Que pouvez-vous faire pour favoriser la réussite de ce projet ?

- Contribuer à transmettre cette information.
- Signaler au Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes toute observation liée aux espèces mentionnées dans ce document.
- Apporter votre point de vue lors des réunions du comité de pilotage, celui-ci est important et sera écouté.
- Mettre à disposition certaines de vos photos que vous trouvez particulièrement réussies, ou d'anciennes photos du site.
- Signaler tout problème, toute difficulté susceptible de nuire au projet.

Ce document est une synthèse du plan de gestion 2013-2022 de la tourbière de Cerin (DURET S., 2012. Tourbière de Cerin. Révision du plan de gestion 2013-2022). Si vous souhaitez des informations plus détaillées, n'hésitez pas à en faire la demande.



CONTACT

Sylvie Duret

sylvie.duret@espaces-naturels.fr
Tél. 04 72 31 84 50

CEN RHÔNE-ALPES / Antenne Ain

Château Messimy
01800 CHARNOZ-SUR-AIN
www.cren-rhonealpes.fr

Programme réalisé grâce au soutien financier de :



Rhône-Alpes Région



Novembre 2012



réseau
des conservatoires
d'espaces naturels
en Rhône-Alpes